

Nicolas Perrot D'Ablancourt

TACITE

AVERTISSEMENT

[c1644]

APRES AVOIR PARLÉ DANS LA PREFACE du premier volume, du merite de cét Auteur, et de celuy de son ouvrage; du sujet qui m'a obligé de diviser ses Annales en deux parties ; de l'obscurité qui s'y rencontre, et de la difficulté qu'il y a à les traduire : Il seroit superflu de faire une seconde Preface pour apprendre qui estoient Claudius et Neron, veu qu'on l'apprendra assez par la lecture de cette Histoire. Mais je seray bien aise de mettre icy le sentiment d'un esprit delicat de l'Antiquité, sur le sujet de la Traduction, afin qu'on voye les defauts qui s'y trouvent, et comme les habiles gens ont fait pour les éviter.

AULUGELLE LIVRE 2. CHAP. 23

Comedias lectitamus nostrorum Poëtarum, sumptas ac versas de Graecis, etc. . Atqui quum legimus eas nihil sanè displicent quin lepide quoque et venuste scriptae videantur, prorsus ut melius posse fieri nihil censeas. At enim si conferas et componas Graeca ipsa unde ilia venenmt, ac singula considerate atque apte, junctis et alternis lectionibts committas, oppido quant jacere atque sordere incipiunt quae Latina sunt, etc...

Le mesme, Livre 9. chap. 9.

Quando ex poematis Graecis vertendae mutandae quae (sic) sunt insignes sententiae non semper aiunt enitendum, ut omnia omnino verba in eum in quern dicta sunt modum vertamus. Perdunt enim gratiam pleràque, si quasi invita et recusantia violentius transferantur. Scitè igitur et consideratè Virgilius, cum aut Homeri aut Hesiodi, aut quorundam aliorum locos effingeret, partim reliquit, alia expressit. Sicut nuperrime quum legerentur utraque simul bucolica Theocriti et Virgilio, animadvertimus reliquisse Virgilium quod Graecum quidem mirè qnam suave est, verti autem neque debuit neque potuit.

Nous apprenons par ces deux exemples, premierement, que le plus grand tort qu'on puisse faire à une coppie, c'est de luy montrer son original, veu qu'elle perd toute sa grace devant luy, et que la Nature mesme a peine à faire deux choses qui se ressemblent., C'est pourquoy un grand Peintre d'Italie ne vouloit jamais tirer un

AVERTISSEMENT

portrait au naturel, parce qu'il disoit que par là il s'exposoit à la censure de tout le monde, qui dans les autres tableaux respectoit sa main et son ouvrage. Nous voyons aussi par la comparaison de Virgile, et de ces anciens Comiques, comme le moyen d'arriver à la gloire de son original, n'est pas de le suivre pas à pas, mais de chercher les beautés de la langue, comme il a fait celles de la sienne : En un mot, ne pas tant regarder à ce qu'il a dit, qu'à ce qu'il faut dire, et considerer plus son but que ses paroles. C'est pourquoy Ciceron, qui estoit un grand Maistre d'Eloquence, ayant à traduire les Oraisons d'Eschines et de Demosthene, dit qu'il l'a fait *non ut interpretes, sed ut Orator*, sçachant bien qu'il n'y pouvoit réüssir autrement. Et véritablement les endroits où je languis davantage dans ma traduction sont les plus fideles, si c'est fidelité que de retrancher la plus belle partie de son Auteur, qui est sa force et son éloquence, pour garder la propriété de chaque terme, qui n'est que la science d'un Grammairien. Mais sans me mettre en peine de justifier davantage ma façon d'escrire par l'exemple des Anciens, et laissant aux oreilles delicates à en juger : Je diray que j'ay trouvé à propos de faire quelques remarques sur les endroits où j'ay pris plus de liberté, afin de mettre à couvert par là tous les autres ; Et en quelques lieux j'ay pris la peine d'examiner jusques aux moindres paroles, pour faire voir que tous mes pechez ne sont pas des pechez d'ignorance. Cela servira de quelque lumiere à ceux qui se plaisent à conferer le François avec le Latin, quoy qu'à mon advis ce ne soit pas une occupation fort agreable, et qu'on y rencontre souvent ce que dit Aulugelle, que ce qui paroissoit assez beau et delicat dans la copie, devient froid et languissant quand il est conferé avec l'original.

Source : « Tacite. Avertissement [c1644] », dans Roger Zuber (1972), *Nicolas Perrot D'Ablancourt, Lettres et préfaces critiques*, Paris Librairie Marcel Didier, p. 126-130.